Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Bibliothèque de Bulle : "La misère, c'est l'ignorance!"
Autor: Uldry, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048190

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Pierre Uldry est né à Fribourg en 1940. En 1965, il obtient une licence ès lettres avec un mémoire consacré au chanoine Fontaine (1754-1834) puis devient bibliothécaire à la Bibliothèque cantonale (BCUF) de 1967 à 1999. Collaborateur à la *Bibliographie du canton de Fribourg* (1982), il conçoit la *Bibliographie fribourgeoise* qui paraît dès 1986, imprimée puis sur internet. Pour la *Chronique fribourgeoise*, il rédige la rubrique sportive depuis 1989 et religieuse dès 2001. Il est auteur de plusieurs études sur le XIX[e] siècle fribourgeois et sur l'histoire de Charmey.

Bibliothèque de Bulle

«La misère, c'est l'ignorance!»

La Bibliothèque de Bulle, comme le Musée gruérien, est née en 1917 de la volonté et de la générosité de Victor Tissot. A partir de 1923, Henri Naef en définit les orientations: lecture publique, patrimoine régional, documentation en relation avec le musée. Dès les années 1930, l'insuffisance des locaux et des moyens financiers en limite le développement. En 1978, le nouveau bâtiment marque le début d'une nouvelle étape. Sous l'impulsion de Denis Buchs, la bibliothèque va se professionnaliser et être intégrée dans le grand Réseau romand (RERO). L'agrandissement de 2002 et la nouvelle mission de bibliothèque scolaire lui assurent un succès croissant.

Avec ses sociétés, ses cabinets, ses librairies et la fondation des premières bibliothèques fribourgeoises, la lecture publique est une conquête du XIX[e] siècle[1]. En 1799, le chanoine Fontaine (1754-1834), dans son rapport sur les arts et les sciences dans le canton de Fribourg (1799) envoyé à Stapfer[2], ministre fédéral de la culture, évoque entre autres les bibliothèques privées de Joseph de Praroman, de Castella de Berlens, de Savary, de Genoud et Déglise à Châtel-Saint-Denis, de Pettolaz à Charmey et la sienne comptant 4000 volumes. Il décrit le Fribourgeois susceptible d'instruction, ayant même de la facilité, mais à qui il faut de l'encouragement pour le tirer de sa nonchalance. En 1800, Fontaine, fondateur du Musée d'histoire naturelle, initiateur du Musée d'art et d'histoire, ouvre la voie. Pour des motifs politiques, il se fait curieusement brocarder par le Père Girard et Jean de Montenach qui lui reprochent d'avoir voulu sous «les faux dehors du bien public établir un archevêché en Suisse, une université et une bibliothèque publique à Fribourg»[3]. En 1808, il

[1] ANDREY, Georges, in: *Le livre fribourgeois 1585-1985*, pp 99-101.

[2] Archives fédérales Berne. RH (République helvétique) 1437/7 et 1480/322-325. Mon mémoire de licence donne en parallèle les personnalités citées par Fontaine et le Père Girard. Concerne: Bibliothèques, histoire naturelle, artistes et mécaniciens, législation, philosophie, mathématiques, théologie, physique expérimentale, belles-lettres, dessin et peinture, langues, géographie, histoire suisse et générale.

[3] Seconde lettre d'un citoyen helvétique au Prince Charles d'Autriche, 1789. BCUF, GREM BROCH 125/6.

écrit à Dom Gremaud de Riaz: «Fribourg n'est qu'une Sibérie de la Suisse où l'on n'apprend la naissance des grands hommes qu'après leur mort[4].»

A Fribourg, la bibliothèque de la Société économique de 1813 ne deviendra communale qu'en 1978. Morat donne naissance à une institution communale en 1816. La bibliothèque des jésuites du Collège Saint-Michel sera nationalisée en 1848 pour devenir cantonale. En 1888, Fribourg ouvre la bibliothèque des Arts et Métiers, et celle de Grangeneuve se spécialise dans la formation agricole.

La question des bibliothèques populaires est un thème à la mode à la fin du XIX[e] siècle. En 1884, la conférence de l'abbé Charles de Raemy, fortement attaquée par *La Liberté*, est un bon exemple du climat qui régnait à l'époque sur le sujet. «Loin d'ici les mauvais livres, arrière les romans irréligieux ou obscènes»[5], dit-il à propos du danger des mauvaises lectures. Cent ans plus tard, en matière de lecture publique, tout est encore à faire ou presque dans le canton: le «Printemps des bibliothèques fribourgeoises» ne surviendra véritablement qu'à partir des années 1970.

Les bibliothèques bulloises avant Victor Tissot

Le dictionnaire de Kuenlin (1832) mentionne l'existence d'un cercle de lecture à Bulle. En 1868, huit bibliothèques fonctionneraient en Gruyère[6]. Au chef-lieu, dans la deuxième moitié du siècle, sont créées la bibliothèque du Cercle des arts et métiers et celle des commerçants dont le catalogue est publié en 1909. 1896 voit l'ouverture de la bibliothèque communale de Bulle à la maison des Chanoines, fortement influencée par les dons de Pierre Alex et Pierre Frossard, curés de Bulle, ainsi que du doyen Chenaux, curé de Vuadens et naturaliste. Un catalogue sera imprimé avec son règlement en 1907 et un supplément en 1920.

Sur la tombe de Victor Tissot, décédé le 6 juillet 1917, on peut lire ces mots: «La misère, c'est l'ignorance». Fontaine l'avait dénoncé, Tissot reprend le flambeau en léguant sa fortune à la ville de Bulle qui n'a «ni musée ni bibliothèque digne de ce nom». Institution désormais laïque, la bibliothèque, ce lieu du savoir, de la conservation et d'exposition se doit d'être un lieu de jouissance et de divertissement. Le chroniqueur littéraire parisien n'a pas voulu dissocier la création d'un musée de celle d'une bibliothèque

[4] AEF, Fonds Fontaine. Lettre à Dom Gremaud de Riaz, 8.1.1808.

[5] RAEMY, Charles de: *Les bibliothèques populaires: conférence (...) sous les auspices de la Société économique et d'utilité publique*, 1884. BCUF, SOC LECT Z 690.

[6] HEITZ, Ernst: *Les Bibliothèques publiques de la Suisse en 1868*, Bâle 1872.

publique dont les entrées seront gratuites «pour les Fribourgeois, les Suisses établis dans la Gruyère et pour toutes les écoles de la Suisse. La salle de la Bibliothèque sera ouverte aussi le soir, en hiver, pour permettre aux gens occupés d'y aller passer des heures plus utiles et intéressantes qu'au cabaret» [7].

1917-1948. Mise en place des structures.

Esprit libre dans la République chrétienne de Georges Python, Victor Tissot propose dans son testament que la gestion du Musée et de sa Bibliothèque soit attribuée à son ami Henri Flamans (pseudonyme de Philippe Aebischer). Cette direction sera quelque peu cauchemardesque de 1917 à 1922.[8] L'ancien Hôtel Moderne est choisi comme solution provisoire pour abriter l'institution. Nommé conservateur, Henri Naef inaugure le Musée le 15 septembre 1923 et ouvre la Bibliothèque le 1er mars 1924[9].

Au travers de la lecture publique et d'une bibliothèque de documentation régionale liée aux besoins du Musée, H. Naef instaure une politique culturelle cohérente à la bonne marche de l'institution mixte voulue par Victor Tissot. L'ébauche du règlement[10] prévoyait la fusion avec la bibliothèque communale et scolaire déjà existante. Le projet échoue. Musée-bibliothèque, la Fondation Tissot veut satisfaire les besoins intellectuels de la population et participer à sa culture scientifique et littéraire. La nouvelle bibliothèque

La salle de lecture dans le Moderne, vers 1930.
© Photo Glasson Musée gruérien

[7] *Réglement du Musée gruyérien et de la Bibliothèque*, Bulle, 1918.

[8] Voir l'article de François Rime.

[9] Voir l'article de Christophe Mauron.

[10] MG, Archives D2 (1 carton Bibliothèque).

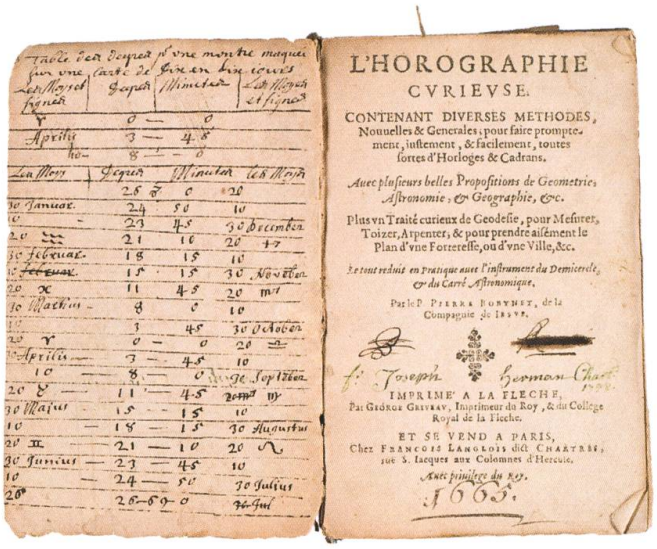
entend réunir des ouvrages documentaires, mettre en valeur l'histoire du canton de Fribourg, les «spécialités» scientifiques ou économiques de la Gruyère, la littérature locale ou inspirée par les mœurs, les habitants, le paysage et la contrée. Ouvert au récit romanesque, H. Naef propose l'achat de la production littéraire moderne suisse et française, dans la mesure où celle-ci correspond aux goûts et aux intérêts du lecteur. Le Musée et la Bibliothèque, «un asile de l'esprit où le peuple pourra venir se délasser et se réconforter», trouvent un large écho dans la presse[11]. Jusque dans les années 1960, Henri Naef et Henri Gremaud, son successeur, apporteront par ce biais un bon reflet de l'impact populaire acquis par le Musée.

Les rapports annuels de l'institution ont été parcourus dans leur intégralité. Le premier (1923-1924) met déjà en évidence les difficultés de gestion d'un musée-bibliothèque publique où le conservateur doit tout faire, avec un matériel très réduit, un personnel restreint et un budget très faible. La bibliothèque est accessible au printemps 1924 avec une salle de lecture gratuite. Le répertoire est assuré bénévolement par M^me^ Naef. Plus de 1100 romans ont déjà été enregistrés. Le plan de classement établi à cette époque est encore appliqué en 2009. En littérature, les entrées sont modérées. Il faudrait augmenter la clientèle pour augmenter les achats. Il n'y a pas d'argent pour les ouvrages peu susceptibles de demandes et trouvables en librairie. La salle de lecture, ouverte le soir en hiver, pour «passer au chaud et à la lumière de bonnes soirées instructives», a quelque mal à démarrer. Avec 1727 livres empruntés, le prêt payant (10 centimes) a plus d'amateurs et permet de couvrir les frais de reliure. Il est déjà fait mention du manque de place, ce mur des lamentations qui se répétera jusqu'en 1970. H. Naef édite en 1924 une feuille volante, appel à venir visiter et utiliser le «Musée gruérien – Bibliothèque publique». Fin 1927, il insère dans les journaux locaux «Lectures d'hiver» et propose aux lecteurs une liste des achats récents et des conseils de lecture. En 1928, c'est *Livres et Bibliothèques*, notes explicatives sur l'usage de la bibliothèque et de son contenu.

L'importance des dons

Pour enrichir les collections du Musé, H. Naef, puis H. Gremaud font largement appel aux dons, souvent par voie de presse. Les donateurs sont cités dans les rapports annuels jusqu'en 1977. Le livre d'or de 1927 est inséré dans la presse avec

[11] MG, Classeurs. Dossiers de coupures de presse. Voir: *La Gruyère* et *La Liberté*, 17.09.1923.


L'HOROGRAPHIE
CVRIEVSE.
CONTENANT DIVERSES METHODES,
Nouuelles & Generales ; pour faire promptement, iuſtement, & facilement, toutes ſortes d'Horloges & Cadrans.
Auec pluſieurs belles Propoſitions de Geometrie, Aſtronomie, & Geographie, &c.
Plus vn Traité curieux de Geodeſie, pour Meſurer, Toizer, Arpenter, & pour prendre aiſément le Plan d'vne Forteresſe, ou d'vne Ville, &c.
Le tout reduit en pratique auec l'inſtrument du Demicercle, & du Carré Aſtronomique.
Par le P. PIERRE BOBYNET, de la Compagnie de IESVS.
IMPRIME' A LA FLECHE,
Par GEORGE GRIVEAV, Imprimeur du Roy, & du College Royal de la Fleche.
ET SE VEND A PARIS,
Chez FRANCOIS LANGLOIS dit CHARTRE', rue S. Iacques aux Colomnes d'Hercule.
Auec priuilege du Roy.
1665.

L'horographie curieuse, par Pierre Bobynet, 1665. MGB MSS-374. Exemplaire portant des annotations et la signature de Dom Joseph Herman (1753-1821), chartreux au couvent de La Part-Dieu et connu sous le nom de moine mécanicien.
© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

la liste des dons de l'année, à l'occasion du 10e anniversaire du décès de Victor Tissot. Il atteste que le message est passé[12]. Les dons proviennent de personnalités locales romandes, parfois françaises mais aussi de gens modestes. 1937: Clément Fontaine, d'Hauteville, offre les *Réflexions sur les afflictions* (1790) du chanoine Fontaine. Le fourre-tout du greffe du tribunal de Bulle remis au Musée mêle livres religieux, Dante, biographies, géographie suisse, *L'élevage des poules* de Delaprez et les *Méthodes d'aviculture* d'Amblard. En 1951, *L'Alcoran de Mohamet* (1723) traduit par Du Ryer entre à la Bibliothèque[13]. Transféré au Musée en 1952, le fonds de l'ancienne bibliothèque communale livre une surprise. Rare, l'exemplaire bullois de *L'horographie curieuse de Pierre Bobynet* (1665) porte la signature de Dom Herman, chartreux, appelé le moine mécanicien[14]. L'écrivain Léon Savary fait en 1955 un don précieux: *Sermons de Jordanis de Sanctis* (1484), la *Chronique des Rois* de Robert Gaguin (1500), les *Œuvres de François Pétrarque* (1501), la *Vulgate d'après Saint Jérôme* (1509), les *Décrétales de Grégoire le Grand* (1554), Les *œuvres de Suétone* (1591) et un *Codex Alexandrinus* de 1786. En 1958, Yvette Ruffieux cède un lot d'ouvrages classiques, de nombreuses brochures fribourgeoises et des pièces patoises de son père Fernand. L'ouvrage sur la grossesse et l'accouchement de François Mauriceau (1738-1740) porte la signature de Nicolas Dargniès (1761-1824), herboriste et médecin, trappiste à la Valsainte, puis curé de Charmey, limogé pour outrage aux barons du fromage dans ses sermons[15]. Les acquisitions sont parfois hors de portée. Par manque de moyens financiers, les tractations (1918-1964) pour obtenir l'intéressante bibliothèque de Léon Remy échouent[16].

Ce ne sont que quelques exemples. Le fonds patrimonial de la bibliothèque, de par son intérêt et son importance, mériterait d'être mieux répertorié, catalogué si possible ou raccroché avec une cote bulloise si une notice figure déjà dans le Réseau romand. Sans nuire à la lecture publique, un effort scientifique supplémentaire, passant par l'engagement d'un bibliothécaire bien formé, serait souhaitable. Et pourquoi pas une collaboration encore plus étroite avec le secteur fribourgeois de la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCUF)?

[12] *La Gruyère*, 29.02 et 04.03.1924, 23.06.1931; *Le Fribourgeois*, 04.08.1927, 20 et 22.06.1931; *Feuille d'avis de Bulle*, 16. 12,1927 et 29.06.1931.

[13] 1 exemplaire (nouvelle éd. 1775) est signalé dans RERO (Réseau romand): BCUF (Bibl Castella de Delley 395).

[14] MGB, non catalogué. 1 exemplaire est signalé dans RERO: Musée d'histoire des sciences de Genève, cote MHS 529.78 BOB.

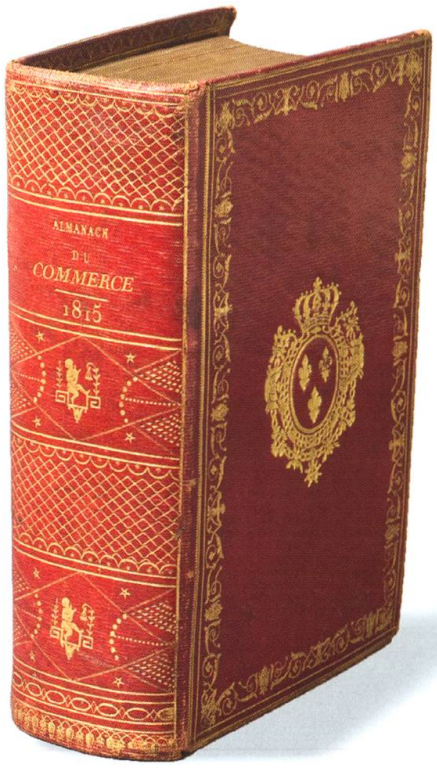
[15] Seul exemplaire signalé dans RERO. MG, NFrr-119/1+2. Sur Dargniès, voir: ULDRY, Jean-Pierre: «Quelques aspects du Pays et Val de Charmey ...», in: *Pouvoirs et société à Fribourg sous la Médiation*, Fribourg, 2005, pp. 375-406.

[16] MGB, CMB, PV, Rapport de la Commission, 1961. 750 brochures fribourgeoises et gruériennes sont entrées au Musée. Le catalogue de la bibliothèque de Léon Remy à La Tour-de-Trême [vers 1920] existe à la BCUF, cote KCQ 104.

Liés aux archives du musée plus qu'à la bibliothèque, les dossiers de coupures presse reçus ou constitués dans l'institution peuvent s'avérer très intéressants pour les chercheurs: dossiers sur l'émeute de novembre 1945, sur l'abbé Joseph Bovet, entre autres.

La situation dans les années 1930

A lire le rapport annuel de 1930, les conditions n'ont guère évolué. A la tête du Musée, le conservateur, sous doté en personnel, est en même temps bibliothécaire, animateur de la vie sociale et artistique. «Si nous continuons de ce train, les *pauvres* 5400 francs actuellement disponibles s'évanouiront et le Musée-Bibliothèque sera voué à l'immobilisme. La Fondation Victor Tissot mérite mieux que ce sort léthargique.» H. Naef insiste sur plusieurs points. La collectivité (Etat, commune, citoyens) se doit d'apporter plus qu'un appui moral, faute de quoi la création de Victor Tissot serait œuvre vaine. Il rappelle le manque d'espace inquiétant qui ne permet plus aucune mise en valeur des collections. Mais en même temps, il est nécessaire d'intéresser encore davantage le public à faire des dons pour que le musée et la bibliothèque demeurent vivants. Au contraire du commerce, les lecteurs sont à charge au lieu de rapporter. Plus ils augmentent, plus ils coûtent et plus il y a de livres à réparer. Plus on lit, plus il faut acheter pour satisfaire le public. Pour faire des économies, le remède est simple mais pernicieux: il suffit de ne plus acheter. Veut-on la mort de la bibliothèque? La vocation de la bibliothèque est aussi sociale: la lecture doit s'ouvrir à la campagne et au monde ouvrier. En 1929 déjà, le journal syndical *Solidarité* titrait: «A mes camarades chocolatiers - De la lecture»[17]. L'auteur constate que les ouvriers n'ont pas les moyens d'acheter les livres



Almanach du commerce de Paris, des départemens de la France et des principales villes du monde, édité à Paris par Jean de la Tynna, né à Grandvillard en 1764. BBUL NFrr-58. Exemplaire de luxe avec signature manuscrite de l'éditeur, doré sur tranche, reliure en maroquin rouge dorée au fer et portant les armoiries du roi Louis XVIII.
© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

[17] *Solidarité*, 07.11.1929. (MGB Classeur coupures de presse.)

qui apportent des connaissances que l'école primaire ne donne pas. Il déplore le manque d'intérêt des organes professionnels et journaux corporatifs de la Section gruérienne sur l'apport de la lecture et recommande vivement de combler cette lacune par l'usage de la Bibliothèque Tissot à Bulle, «malheureusement trop peu utilisée par nos membres». La thématique et l'analyse des rapports de la bibliothèque ne varieront guère jusqu'en 1948.

1948–1970. Période de vaches maigres

Henri Gremaud entre en fonction comme adjoint d'Henri Naef le 23 mars 1948. Nommé conservateur en 1961 seulement, il restera en fonction officiellement jusqu'en 1979, bien qu'affaibli dans sa santé depuis plusieurs années[18]. Cette période de l'après-guerre se révèle paradoxalement encore plus difficile que la précédente à cause des moyens financiers très faibles octroyés et du peu de soutien politique de l'autorité communale. H. Gremaud s'est manifesté par son goût pour l'écriture et ses nombreux articles sur l'histoire et les traditions populaires[19]. Son influence sur le développement de la bibliothèque est plus difficile à capter. Une fois encore, le rapport de 1949 relève que le manque de place rend inéluctable la recherche de nouveaux locaux, «le conservateur et les concierges ayant déjà cédé 3 chambres pour y serrer les réserves et dégorger la bibliothèque». Le rapport de 1950 relève que les mœurs ont évolué; la bibliothèque qui naguère semblait un luxe est aujourd'hui une

Coup d'œil sur les rayonnages de la bibliothèque en 1973.
© Musée gruérien. Photo D. Buchs

[18] Voir l'article de Patrice Borcard.

[19] GREMAUD, Henri: «La Bibliothèque du Musée gruérien. Un centre culturel en Gruyère», in: *Librarium*, 1969.

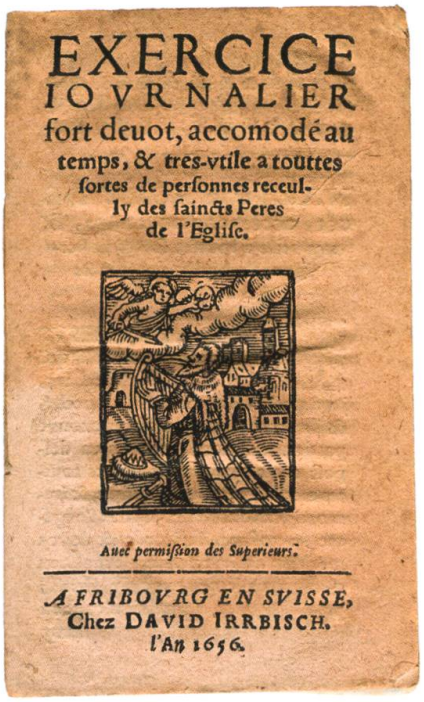
nécessité sociale. Eloignée de la capitale, l'institution bulloise, chef-lieu d'une vaste province, attire un large public. C'est réjouissant, mais le service n'est pas une sinécure. L'ouverture cumulée du Musée et de la Bibliothèque ne permet plus d'être au four et au moulin, de faire du prêt et des visites du Musée en simultané. En 1955, lueur d'espoir: le syndic Joseph Pasquier demande un rapport sur le manque de place de la Bibliothèque. H. Gremaud se montre incisif: «Ce n'est plus qu'une question de disponibilités financières. Nous pouvons durer, entasser, ou ne rien faire. Ce que nous avons été contraints d'adopter jusqu'ici n'a rien résolu, le moment est venu d'empoigner le taureau par les cornes.» Et d'énumérer les points dont il faut tenir compte: locaux identiques depuis 1923; augmentation de 25% au moins des livres, journaux et revues; la manutention du rez-de-chaussée aux combles, sans ascenseur, rend la situation ingérable; les collections sont dispersées, voire entassées. Suit, entre autres, la proposition de construire une annexe dans la cour du Musée pour une survie de quinze ans. Et il ne s'agit que de la bibliothèque! En 1958, la situation n'a pas été débloquée, les achats augmentent et les combles deviennent un dépotoir. Ce qui n'empêche pas le prêt d'afficher son plus haut résultat (13 501) depuis l'augmentation de la taxe de 10 à 20 centimes, en 1947.

Jusqu'en 1966, les rapports apportent encore quelques éléments intéressants sur la politique d'achat au meilleur prix possible, les dons et même des vols facilités par le désordre et le manque de surveillance. En 1966, H. Gremaud répète que le fonctionnement d'une bibliothèque publique nécessite un personnel suffisant, instruit et au bénéfice d'une formation adéquate. Il estime, à l'approche des 45 ans de la Fondation Victor Tissot, que le temps où l'on peut vivre d'espoir est dépassé et appelle de ses vœux, avec émotion, la réalisation d'un nouveau bâtiment pour le musée et la bibliothèque.

Vers le «Printemps des bibliothèques»

En 1977, une grande enquête de *La Liberté*[20] a de quoi faire se retourner dans leurs tombes Fontaine et Tissot. Portant sur une situation confuse et alarmante des bibliothèques dans le canton, elle révèle même un «désert culturel» où la ville de Fribourg n'a pas encore de bibliothèque communale. Cette enquête ouvre la voie au «Printemps des

[20] *La Liberté* 15/16, 22/23, 29/30.01.1977.


EXERCICE
IOVRNALIER
fort deuot, accomodé au
temps, & tres-vtile a toutes
sortes de personnes receul-
ly des saincts Peres
de l'Eglise.

Auec permission des Superieurs.

A FRIBOVRG EN SVISSE,
Chez DAVID IRRBISCH.
l'An 1656.

Exercice journalier fort devot, imprimé à Fribourg en 1656. BBUL NFbr-1382. Unique exemplaire connu de cette petite publication.

bibliothèques fribourgeoises»[21] et sera enfin suivi d'un déblocage politique et financier grâce au don fédéral à l'occasion des célébrations de 1981 marquant le 500e anniversaire de l'entrée du canton dans la Confédération. En 1980 est créée la commission cantonale «Bibliothèques dans le canton» qui deviendra «Bibliothèques de lecture publique». En 1985, on dénombre quatre bibliothèques en ville de Fribourg (cinq en 1989) et quatorze dans le canton (vingt-six en 1989). La brochure «Lecture, écoles et bibliothèques», publiée en 1989 par la Direction de l'instruction publique, fait le tour de la question et reconnaît enfin toute l'importance de ce secteur culturel[22]. Le «Printemps des bibliothèques», c'est admettre que l'on a trop longtemps oublié le lecteur. Aujourd'hui on pense d'abord à lui.

1970–1978. Le renouveau

A Bulle, ce «Printemps» a commencé en 1970 avec le nouveau syndic Auguste Glasson qui va crever l'abcès et relancer l'institution fondée par Victor Tissot en décrétant qu'il faut doter celle-ci d'un instrument digne de ses missions[23]. Denis Buchs, conservateur-adjoint dès 1973, sera la cheville ouvrière du nouveau musée-bibliothèque et l'interlocuteur principal des autorités qui ont décidé la construction d'un nouveau bâtiment en contrebas du château. Celui-ci est inauguré le 3 juin 1978 avec une bibliothèque offrant un choix d'ouvrages en libre accès, vingt-cinq places de travail pour les usagers, un nouveau système de prêt et des heures d'ouverture augmentées.

C'est en 1978 aussi que la Ville de Fribourg ouvre enfin sa bibliothèque communale. Si les deux institutions communales ont une vocation identique de lecture publique, celle de Bulle est aussi un centre régional de documentation par ses fonds patrimoniaux anciens et son association avec le musée. Bientôt, Bulle se démarquera aussi par une collaboration croissante avec la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCUF).

Dès son entrée en fonction, Denis Buchs porte une grande attention à la bibliothèque. Il s'informe sur le fonctionnement des bibliothèques de lecture publique, suit un cours de catalogage et visite de nombreuses institutions avec la commission de bâtisse du nouveau Musée. De 1980 à 1995, il sera membre des commissions cantonales des bibliothèques.

[21] Titre de l'ouvrage publié en 1990 par la BCUF. Contient la liste de toutes les bibliothèques fribourgeoises et la date de leur ouverture.

[22] *Information*, Direction de la DIPAC, 1989, N°39. Bulle Rg-154; BCUF J 6101.

[23] Voir l'article de Denis Buchs.

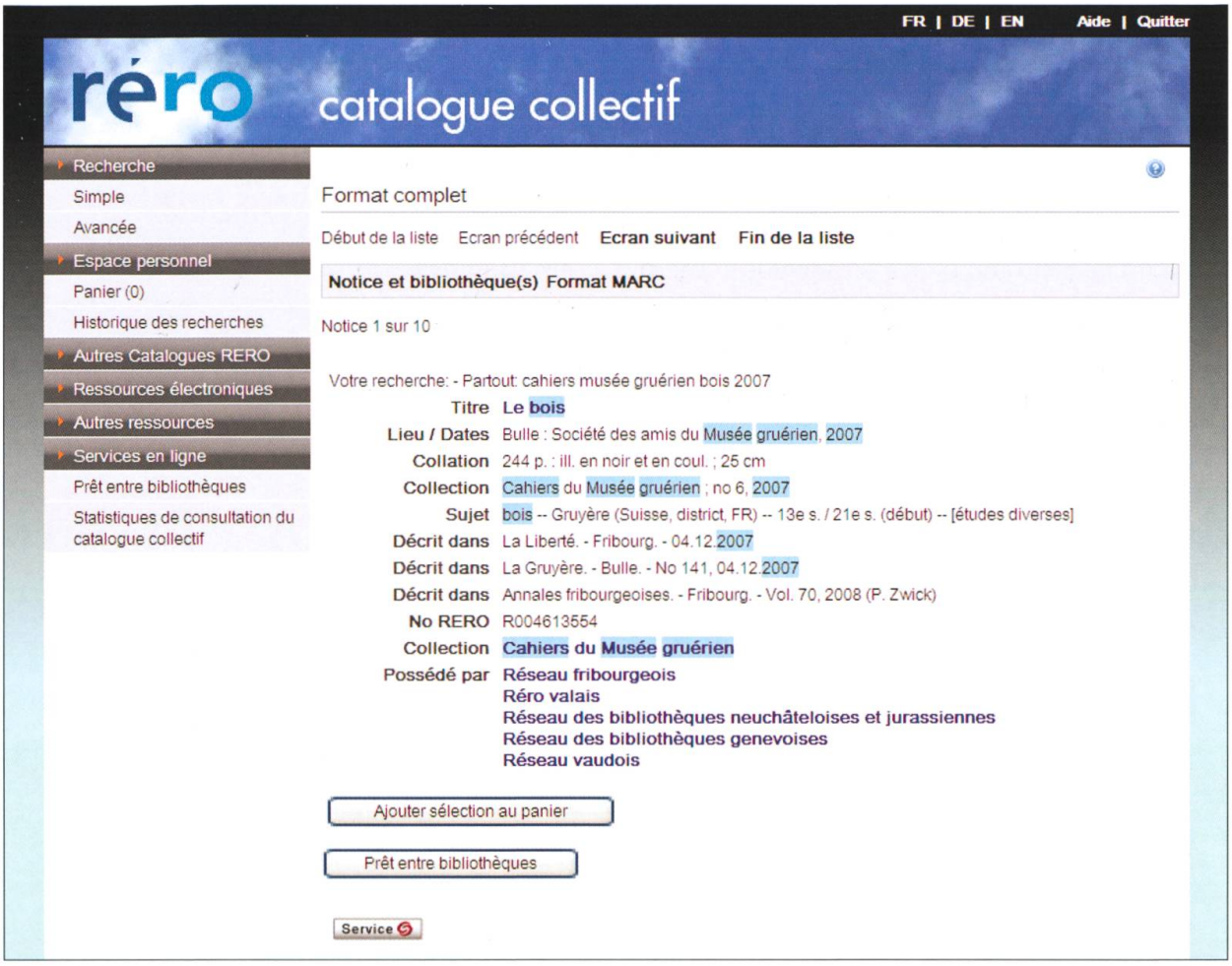
1980–1986. Une amorce de modernisation

De 1917 à 1977, le Musée et la Bibliothèque ont été financés par la Fondation Victor Tissot. La fortune de celle-ci ayant été investie dans la construction du nouveau bâtiment, l'institution est à charge des finances communales dès 1978. La Bibliothèque s'oriente progressivement vers une professionnalisation. En 1979-1980, un fichier d'indexation par matières, prenant comme modèle celui de la BCUF, est créé par Catherine Gremaud comme travail de diplôme de bibliothécaire[24]. Par son adhésion en 1983 à Bibliothèque pour tous (devenue Bibliomedia), la bibliothèque bulloise complète son offre par des lots d'ouvrages renouvelés tous les six mois. Mis en libre accès, ce dépôt-prêt propose en 2009 des livres en langues française, allemande, anglaise, italienne, espagnole, portugaise, albanaise et turque ainsi que des ouvrages en grands caractères pour les personnes ayant une vue affaiblie. Très sollicité, il répond à des besoins culturels évidents. La lecture publique accessible à tous est aussi un facteur d'intégration pour une population devenue multiculturelle.

1986 amorce une collaboration avec la BCUF qui rend possible la consultation à Bulle du catalogue sur microfiches des ouvrages acquis par la BCUF depuis 1984 et pouvant être obtenus par le service du prêt interurbain.

Dans le secteur jeunesse de la bibliothèque, octobre 2009.
© Mélanie Rouiller

[24] GREMAUD, Catherine. *Catalogue alphabétique des matières. Guide à l'intention du personnel de la bibliothèque*. Bulle, 1980.



Résultat d'une recherche sur les *Cahiers du Musée gruérien* dans le catalogue collectif de RERO, acronyme de REseau ROmand qui désigne aujourd'hui le Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale. La Bibliothèque de Bulle fait partie de RERO depuis 1998 en qualité d'affiliée à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

1988–1998. L'heure de l'informatisation

La création du premier poste de bibliothécaire diplômé est obtenue en 1988 avec pour objectif, entre autres, l'étude de l'informatisation. Un poste de stagiaire-bibliothécaire est ouvert en 1990, en partenariat avec la BCUF. Un deuxième poste de bibliothécaire, à 50%, est créé en 1995, devenant un plein-temps en 2000. De 20 000 ouvrages sortis en 1988, les prêts prennent une courbe ascendante pour dépasser la barre des 60 000 en 2000.

En 1993, Nicole Naef consacre son travail de diplôme de bibliothécaire à l'informatisation de la bibliothèque de Bulle. L'étude et l'évaluation des systèmes ont été faites sous la direction de Pierre Buntschu de la BCUF. Cette étude très fouillée analyse 26 logiciels de gestion de bibliothèques. Le choix se porte sur le système «Opsys» mais la configuration demandée n'étant pas disponible, le projet prend du retard.

Martin Nicoulin, directeur de la BCUF, rêvait à ce moment d'une grande bibliothèque fribourgeoise (GBF) pour la relier à la Suisse et au monde. «La bibliothéconomie fribourgeoise doit éviter les fausses routes qui conduisent à l'isolement, à l'incompatibilité, à la fermeture. L'information, la culture c'est l'enjeu de notre temps[25].» En 1997, les Bullois abordent la Bibliothèque cantonale pour savoir s'il est possible de s'associer au projet du Réseau

[25] *Le printemps des bibliothèques fribourgeoises*, 1990, p. 14.

romand (RERO) en cours de développement. La direction de la BCUF se montre d'emblée intéressée et RERO avalise cette option en tenant compte des fonds patrimoniaux et spécialisés de la bibliothèque de Bulle. En 1998, une convention est signée entre, d'une part, la BCUF et le SITEL (Service informatique de l'Etat de Fribourg) et, d'autre part, la Bibliothèque publique de Bulle en qualité d'affiliée. Le catalogage informatisé débute aussitôt en privilégiant les ouvrages en accès public avec le classement aux normes de la CDU (Classification décimale universelle).

Bibliothèque de Bulle. L'annexe inaugurée en 2002.
© Musée gruérien.
Photo Christophe Mauron

2002-2009. La Bibliothèque publique et scolaire

A la fin des années 1990, Bulle lance un projet de construction scolaire décentrée dans le quartier de la Léchère. D'où la question: quid des bibliothèques scolaires? L'idée de les regrouper sur un seul site l'emporte. La Bibliothèque publique intégrera la bibliothèque scolaire mais le bâtiment devra, en conséquence, être agrandi[26].

Le nouvel espace est inauguré en 2002. Le hall d'accueil fait office d'entrée au musée et de banque de prêt. L'espace réservé à la bibliothèque scolaire et à la jeunesse précède le secteur des adultes, dans la nouvelle annexe, avec libre accès aux

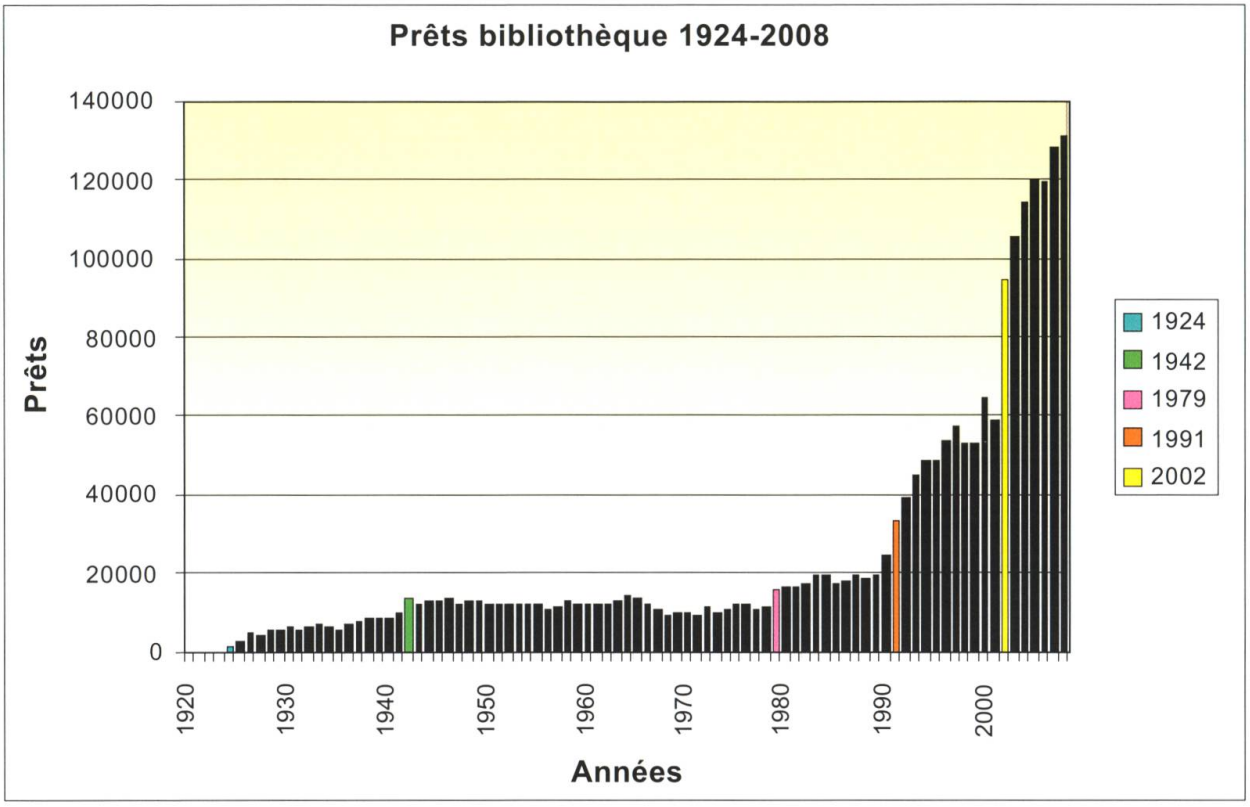
[26] Voir l'interview de Jean-Bernard Repond.

romans, BD et documentaires. Trente places de travail sont disponibles dans les deux espaces. On peut consulter une dizaine de journaux fribourgeois et suisses ainsi qu'une cinquantaine de revues d'intérêt général. Le public peut aussi demander des collections conservées en magasins: romans, documentaires, journaux, bulletins paroissiaux et communaux, revues spécialisées touchant principalement à l'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie et l'ethnologie. Le baromètre de la vitalité de la bibliothèque de Bulle s'exprime clairement par le nombre des prêts: ils ont progressé de 94 000 en 2002 à 131 000 en 2008 (statistique 1924-2008 en annexe). A la fin de 2008, on comptait 5975 lecteurs dont 44% étaient domiciliés hors de la commune de Bulle.

Si la nouvelle bibliothèque est actuellement clairement orientée vers la lecture publique, son rôle est également destiné à soutenir le musée par l'acquisition de publications en rapport avec les collections, l'histoire, les arts et l'ethnographie. Centre de documentation régional au fonds patrimonial important, elle peut se donner un petit air plus scientifique à même de contenter des chercheurs.

En guise de conclusion à cette réflexion sur la dualité Musée - Bibliothèque, j'invite l'amateur de lecture à lire le délicieux essai de Jean Roudaut sur la représentation du livre dans les œuvres picturales des musées, évocation de la découverte des bibliothèques privées et publiques à travers les romans des XIX[e] et XX[e] siècles: «Il dépend de nous de transformer l'éclat funèbre prêté aux livres et d'user des bibliothèques pour mieux aimer le monde[27]».

[27] ROUDAUT, Jean: *Les dents de Bérénice*, Paris, 1996.



Fléchissement de ***1927***: le nombre de cartes de lecteurs adultes a diminué après l'euphorie de l'ouverture. Le nombre important de postes de radio installés à Bulle semble «occuper les loisirs de ceux qui s'employaient à la lecture».
1940–1942: l'augmentation s'explique par la présence à Bulle de nombreux soldats qui ont bien fréquenté la Bibliothèque. Si un pic est atteint en 1942, le nombre de prêts demeurera stable dans son ensemble jusqu'en 1977.
1943: l'augmentation du tarif de prêt de 10 à 20 ct. ne provoque qu'une légère diminution. Il en sera de même après le passage à 30 ct. en 1963.
La chute des années 1956 et 1971 est une conséquence de la fermeture pour révision, déménagement de fonds et inventaire.
En ***1966***, une baisse sensible des lecteurs est relevée. Le rapport alarmant précise: «Il faudrait qu'un personnel qualifié et doté d'une sorte de «passion» bibliothécaire assure un service satisfaisant. Mais les qualifications du personnel, la question des salaires, la saturation des locaux, et peut-être aussi l'introduction progressive de la télévision, influent sur le prêt des livres. A notre avis, le facteur humain est essentiel.» La stagnation durera jusqu'à l'installation dans le nouveau bâtiment en 1978.
Dès ***1979***, les prêts progressent pour atteindre 20 000 en 1987 et 33 562 en 1991, conséquence de la création d'un poste de bibliothécaire diplômé. 1991 voit les heures de prêt passer de 16 à 31 heures par semaine, un choix la BPT élargi et l'envoi d'un tout ménage efficace. On compte 57 726 prêts en 1997.
La courbe ascendante explose dès ***2002***: l'agrandissement des locaux imposé par la reprise de la bibliothécaire scolaire porte ses fruits, avec deux espaces spacieux en libre accès, séparés pour les enfants et les adultes. On passe de 94 886 prêts en 2002 à 131 270 en 2008.